

# Quand le paysan plante des légumes et récolte de la solidarité

Le jardin de self-récolte «Mis Gmües», sur le domaine Sigis Biohof à Münsingen, répartit le risque agricole sur beaucoup d'épaules et rapproche la paysannerie et la population.

En ces jours ensoleillés du mois de mai, il n'est pas facile d'arriver à discuter avec Urs Siegenthaler, le paysan de la ferme Sigis Biohof Schwand à Münsingen BE. Faire les foins, s'occuper des grandes cultures, et c'est de nouveau l'heure de traire les vaches et de nourrir les cochons. Il prend donc juste le temps de causer entre deux voyages avec le pulvérisateur – et nous rassure: «Je ne traite pas avec de la chimie mais avec du thé de compost, cela fait partie de l'agriculture régénératrice.» Ce paysan Demeter, dont la ferme de 60 hectare se trouve dans un magnifique paysage avec une vue jusqu'aux Alpes bernoises, voit souvent des hochements de têtes quand des «personnes extérieures» le voient passer avec la pompe à traiter.

Et des personnes extérieures, il en y a beaucoup qui viennent au Schwand depuis que le projet «Mis Gmües», qui a démarré au printemps 2019, compte plus de 70 participants qui vont de la jeune famille jusqu'au grand-père. La plupart des gens viennent des environs une à deux fois par semaine à la ferme pour entretenir «leur» coin de potager et récolter des légumes pour la maison. Mais les salades & Cie ne sont selon Urs Siegenthaler que la partie visible du tout, l'aspect «idéel» étant tout aussi important. Ce qui remet le pulvérisateur au centre de l'attention: «La société est tellement malade qu'elle ne sait plus grand-chose sur la production de ce qu'elle mange.» Qu'il n'est pas facile de tirer du sol des carottes de forme impeccable comme on les voit dans la publicité. Que les

travaux dans les champs et les étables sont durs, les journées de travail longues, les salaires bas. Qu'on doit lutter – même en agriculture biologique – contre certaines contraintes, comme l'a bien montré l'exemple du doryphore: «Quand nous avons découvert les premiers coléoptères dans le champ de self-récolte, il y a eu un violent débat pour savoir ce qu'il fallait faire: les ramasser, les tuer, les emmener vivre plus loin, traiter avec un produit autorisé en bio? Cela a duré si longtemps qu'il était presque trop tard pour le Novodor que j'ai quand même dû finir par utiliser.»

Une action comme «Mis Gmües» aide l'agriculture à se rapprocher des gens, affirme Urs Siegenthaler. Un magasin fermier n'entraîne pas en ligne de compte vu que sa ferme est assez isolée, et le projet de self-récolte a été pour lui une alternative bienvenue. «Je le vois aussi du point de vue des relations publiques», dit cet agriculteur qui apprécie quand les jardiniers citadins viennent avec toute leur smala flâner à la ferme le dimanche pour boire un café dans leur abri, une vieille caravane, et pour admirer les vaches dans l'étable.

## WC, amenée d'eau et beaucoup d'idéalisme

Cela ne conviendrait toutefois pas à tous les agriculteurs et à toutes les paysannes, fait remarquer Urs Siegenthaler. Il faut aimer le contact avec les gens et être prêt à participer à l'une ou l'autre séance ou à une journée de plantation. Et il faut pouvoir accepter que ces plates-bandes autogérées ne soient pas aussi impeccables que celles d'un pro. Et en contrepartie les jardiniers amateurs doivent respecter les règles de l'agriculture biologique et donc renoncer à la chimie. Sinon il ne faut pas grand-chose: un bout de terrain inclus dans la rotation des cultures, un minimum d'infrastructure comme un WC, de l'eau, un abri. Les initiateurs d'un tel projet doivent aussi pouvoir s'engager avec beaucoup d'idéalisme. C'est sur-

Le co-initiateur Michael Rauch devant la caravane de «Mis Gmües»; le champ planté en bandes serrées est réparti en 72 lots transversaux. Photos: Benjamin Wiedmer





L'agriculteur bio Bourgeon et Demeter Urs Siegenthaler.

tout bien quand la ferme est située à proximité d'une grande localité pour que les participants puissent y accéder en TP ou à vélo.

L'idée du jardin de self-récolte de Münsingen a germé pendant la dernière Journée des Grandes Cultures Bio organisée par Bio Suisse et le FiBL, celle de l'année passée ici-même au Schwand. Deux assistants de la filière Agronomie de la HAFI de Zollikofen, Michael Rauch et Noëmi Töndury, avaient alors présenté leur projet sur le thème de l'agriculture contractuelle de proximité (ACP). On parle d'agriculture solidaire ou d'ACP quand les producteurs et les consommateurs collaborent étroitement au point de pouvoir être appelés «prosommateurs», dit Michael Rauch. Dans le cas de «Mis Gmües», cela signifie que le paysan Urs Siegenthaler met du terrain à disposition, qu'il le prépare pour les semis et les plantations et que la mise en place des cultures se fait avec les participants. Les cultures sont choisies par un comité en dialogue avec l'agriculteur et les acheteurs. Il y a cette saison 72 lots de 60 mètres carrés, soit au total un demi-hectare.

Le paysan reçoit pour son travail un salaire horaire payé par l'association (tarif visé: 60 francs) et un forfait pour le terrain. Les «prosommateurs» assurent en très grande partie le désherbage, l'arrosage et les récoltes. Il y a en tout une trentaine de cultures qui vont du chou chinois à la bette à tondre en passant par la pain-de-sucre. Les participants peuvent choisir entre deux abonnements: celui à 300 francs par année qui comprend le travail personnel de désherbage et de récolte plus une demi-journée de travail collectif, et celui sans travail communautaire supplémentaire qui coûte 400 francs.


Chaque participant reçoit pour cela un lot sous forme d'une bande transversale comprenant donc un peu de chacune des 30 cultures plantées en bandes étroites, chaque abonné récoltant ainsi dans «son» jardinet les légumes qui sont prêts à l'être. Et celui qui n'aime pas quelque chose ou en a trop peut faire des échanges avec un voisin, et peut-être plus tard dans un petit magasin qui est en projet.

C'est ici que se trouve l'idée centrale des ACP dont la Suisse compte déjà plusieurs dizaines, et cela avec de nombreuses formes d'organisation comme on peut le voir sur un site

comme celui de la FRACP. «Ce n'est pas la production qui est le point décisif mais la terre et le travail», souligne Michael Rauch. Le paysan et le consommateur se partagent les risques: un gel tardif, un printemps mouillé, un été trop sec – et hop, la moitié de la récolte est fichue. Dans les systèmes agricoles habituels, les agriculteurs sont les seuls à subir une baisse de revenu alors que les consommateurs peuvent trouver d'autres marchandises. Répartir cette pression sur de nombreuses épaves est le but avoué des ACP, explique Michael Rauch: «Le paysan doit avoir un revenu raisonnable indépendamment de la réussite des récoltes. Ses acheteurs lui paient donc des contributions fixes et reçoivent en contrepartie plus ou moins de marchandises selon les années.» Et Urs Siegenthaler de remarquer que cela se réalise dans son cas – même si c'est à la raclette. Il ne faut en effet pas sous-estimer le nombre d'heures – surtout à cause des séances et des contacts avec les clients. Il n'a par contre pas de travail pour l'entretien, les récoltes, le stockage et la distribution des denrées. Après deux ans d'expérience, il trouve que l'idée est «une branche de production accessoire avec un réel potentiel».

### Tutoriels sur Youtube pour les membres

«Il ne s'agit pas seulement d'argent et de légumes, mais aussi d'aspects sociaux», complète Michael Rauch. Des parents avec leurs enfants, des communautés de vie ou des voisins peuvent se donner rendez-vous pour désherber, parler de tout et de rien et boire un verre ensemble. Et parce que Michael Rauch poste régulièrement sur YouTube des tutoriels vidéo sur les travaux du moment, tous les membres peuvent se familiariser avec une part de la réalité agricole. Et, la prochaine fois qu'Urs Siegenthaler sortira la pompe à traiter, dire avec un air entendu: «Aujourd'hui, Urs va traiter avec du thé de compost afin d'assurer la régénération de ses sols.» *Beat Grossrieder*


 [www.misgmues.ch](http://www.misgmues.ch) (en allemand)

 [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Films > 22. 1. 2020 «Mis Gmües»



### Un nouvel essor pour la self-cueillette

De nombreux projets ont vu le jour dans toute la Suisse ces dernières années avec pour buts communs de rapprocher les consommateurs des producteurs et de pratiquer de nouvelles formes de production et de vente directe. Il y avait les classiques champs de fraises en self-cueillette, et maintenant il y a en a pour d'autres fruits, légumes ou sapins de Noël, ainsi que de nombreuses initiatives d'agriculture contractuelle de proximité (ACP).

 [www.fracp.ch](http://www.fracp.ch) > acp-membres

 [www.solawi.ch](http://www.solawi.ch) > Vernetzungsplattform (en allemand)

